



HYSTERA

CÉLINE TULOUP

EXPOSITION DU 8 FÉVRIER > 22 MARS 2025

MAISON DES ARTS ET LOISIRS - LAON

Espace Bernard Noël

LIVRET D'EXPOSITION

EXPOSITION

DU 8 FÉVRIER > 22 MARS 2025

MAISON DES ARTS ET LOISIRS

Espace Bernard Noël – Place Aubry – 02000 LAON

Renseignements au 03 23 22 86 86

Du mardi au vendredi de 13^h à 17^h30

Samedi de 14^h à 17^h

Fermeture les dimanches, lundis et jours fériés

Entrée libre et gratuite

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Samedi 8 mars à 14^h30 et 15^h30 selon les places disponibles.

Ces visites commentées sont accompagnées

par l'artiste Céline TULOUP

Durée de la visite environ 1h

Sur réservation et gratuite au 03 23 22 86 86

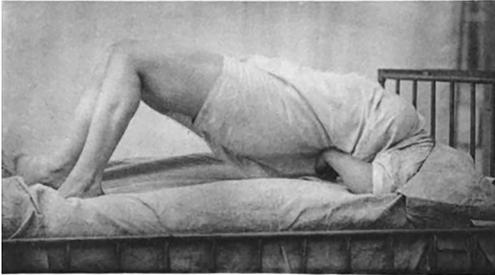
Page de couverture :

Les fantômes de la Salpêtrière (planche XXXIII),

sequins brodés sur tissu tendu sur châssis, 81 x 65 cm, 2024.

“La Salpêtrière fut, dans le dernier tiers du XIXe siècle, ce qu’elle avait toujours été : un espèce d’enfer féminin, une citta dolorosa, quatre mille femmes, incurables ou folles, enclous là. Un cauchemar dans Paris au plus près de sa “belle époque”.

Georges DIDI-HUBERMAN - *Invention de l’hystérie*



Attaque hystéro-épileptique - Planche III,
Iconographie photographique de la Salpêtrière,
Bourneville & Regnard, Paris, Progrès médical &
Delahaye, 1879-1880.

BRÈVE HISTOIRE DE L’HYSTÉRIE

Issu du mot grec « HYSTERA » matrice, utérus, le terme hystérie fut utilisé pour la première fois par HIPPOCRATE pour décrire une maladie intimement liée à l’utérus dans son traité *Des maladies des femmes*.

L’hystérie fut longtemps associée aux femmes et au diable au moyen âge, sous influence religieuse, avant d’évoluer vers une approche savante.

C’est le professeur Jean-Martin CHARCOT, au 19^{ème} siècle, fondateur de la neurologie moderne, praticien à l’hôpital parisien de la Salpêtrière, que s’opéra un point de bascule. Par « hystérie », on entend un ensemble de « symptômes prenant l’apparence d’affections organiques sans lésions décelables. Le mot s’emploie ensuite en psychiatrie, puis en psychanalyse pour parler d’un type de névrose. Les cours du professeur CHARCOT à la Salpêtrière eurent un écho mondial. De nombreuses personnes issues à la fois du milieu scientifique, des étudiants, mais également des magistrats, des journalistes, des politiques venaient assister à ces séances où des cas cliniques étaient exposés, étudiés (des sujets en état de léthargie, de catalepsie, de somnambulisme ou encore manifestant des crises violentes).

C’est en utilisant l’hypnose, que CHARCOT mit en lumière la dimension psychique de cette maladie. L’hystérie ne pouvait être une maladie neurologique pure puisque les symptômes disparaissaient sous l’état de conscience modifié. FREUD, s’appuya sur les travaux de CHARCOT pour élaborer ses principales découvertes du syndrome psychique.

Aujourd’hui, l’hystérie, en tant que réalité scientifique, a fait l’objet de nombreuses controverses et son existence même a été remise en question. Le « concept d’hystérie » a d’ailleurs disparu en 1980 du *Manuel Diagnostique et Statistique des troubles Mentaux* (DSM).

DES REPRÉSENTATIONS EN HÉRITAGE

L'hystérie... un héritage historique complexe intrinsèquement lié à l'histoire des femmes ! On peut d'ailleurs y voir une généalogie qui se dessine entre la figure de la sorcière et celle de la femme folle. Il n'est donc pas étonnant que le stigmate de l'hystérie fonctionne toujours aujourd'hui.

Nos imaginaires sont en effet peuplés de femmes en proie à des phénomènes inexplicables, de ménagères au bord de la crise de nerf, de folles enfermées dans le grenier, d'artistes ou d'écrivains envoyées à l'asile.

Comme l'explique Elsa DORLIN dans le documentaire *LSD* ⁽¹⁾ sur France Culture : « *Les femmes vont être plutôt d'un naturel malsain, c'est-à-dire sujettes aux maladies. Ça permet de conclure à une infériorité des femmes, de les exclure efficacement des sphères du savoir et du pouvoir, puisque leur corps ne les laisse jamais tranquilles. Finalement, l'hystérie, c'est toujours venir déléster la parole des femmes de son poids de réalité* ».

Pour élaborer les nouvelles réalisations que je présente dans cette exposition (les fantômes de la Salpêtrière, Arc hystérique, Lévitations), je me suis inspirée de l'iconographie photographique de la Salpêtrière constituée lorsque le professeur CHARCOT y officiait. Premières archives photographiques dans le champ de la psychiatrie clinique.

Tout ce qui était à la marge, tout ce qui ne rentrait pas dans la logique rationnelle de la conception de l'époque – et donc principalement les femmes « hystériques » – était systématiquement mesuré, documenté, classé.

Toutefois, dans ce processus, l'utilisation de la photographie a entraîné l'incorporation de la notion de spectacle et – avec celle-ci – un vrai tissu de complicités entre les patientes et les photographes.

Georges DIDI-HUBERMAN évoque ainsi ces images dans son essai *Invention de l'hystérie* ⁽²⁾ : « *Tout y est : poses, crise, cris, « attitudes passionnelles », « crucifiements », « extases », toutes les postures du délire. Tout semble y être parce que la situation photographique cristallisait idéalement le lien du fantasme hystérique et d'un fantasme du savoir. (...). C'est ainsi que la clinique de l'hystérie devint spectacle, invention de l'hystérie* »



**Attitudes passionnelles, moquerie
Planche XXVI,**

photographie d'Augustine reproduite en phototypie, *Iconographie photographique de la Salpêtrière*, Bourneville ; Regnard, Paris, Progrès médical ; Delahaye, 1878.



**Les fantômes de la Salpêtrière
(Attitudes passionnelles),**

sequins brodés sur tissu tendu sur châssis, 65 x 81 cm, 2024.



Les fantômes de la Salpêtrière (Début de l'attaque, photographie de Geneviève), sequins brodés sur tissu, 150 x 120 cm, 2024.

Ce fond d'archives photographiques m'a profondément intéressé et c'est à ces femmes qui furent enfermées, parfois très jeunes, et dont la parole fut souvent empêchée ou encore dépréciée que je souhaite rendre hommage.

Elsa DORIN poursuit ainsi sa réflexion dans le documentaire *LSD* ⁽¹⁾ : « *L'hystérie, c'est toujours venir délester la parole des femmes de son poids de réalité. Et, pour ça, la qualification d'hystérie devient très utile. La plupart des traitements qui sont imposés sont d'une brutalité extrême, comme l'intervention sur les lèvres ou le clitoris, ou des formes d'enfermement ou d'assignation au mariage* ».

Il est d'ailleurs intéressant de constater que le terme « hystérique » est toujours très usité à notre époque. Il est devenu une insulte diagnostique servant à disqualifier la parole des femmes et les combats féministes. Et le but, par-delà, est bien donc encore de vouloir silencer celles-ci, de les polisser.

Comme l'écrit Hélène FRAPPAT ⁽³⁾ : « *L'histoire de l'hystérie est celle d'une perte de crédit de la parole des femmes. Ce pseudo-concept joue un rôle crucial dans un gaslighting millénaire qui vise à dépouiller les femmes de toute autorité* ».

La seconde raison pour laquelle j'ai souhaité travailler à partir de ce fond d'archives photographiques : ces images ont connu une reconnaissance mondiale. Elles ont donc forcément influencé nos imaginaires contemporains.

Il est intéressant de constater que de nombreux parallèles peuvent ainsi être établis entre ces images et des œuvres cinématographiques comme, par exemple, le film *l'exorciste* de William FRIEDKIN (1973). On peut y voir la fillette, dans une crise où elle est possédée par le Mal, exécuter l'arc hystérique. On peut aussi souligner de nombreuses ressemblances troublantes avec les photographies des symptômes hystériques du professeur CHARCOT et les scènes où l'adolescente est recluse dans sa chambre. J'ai donc mêlé aux emprunts au fond iconographique de la Salpêtrière, des images issues de captations de films ou de séries comme *Euphoria* de Sam LEVINSON (2019), *Psychose* d'Alfred HITCHCOCK (1960), *Melancholia* de Lars VON TRIER (2011) ou encore *Le miroir* d'Andreï TARKOVSKI (1975). À travers ces croisements se dessine un imaginaire lié à la femme, de la sorcière à la folle hystérique, sujette à des manifestations inquiétantes et incontrôlables et qu'il faut bien sûr, à tout prix, maîtriser.

Comme l'explique Hélène FRAPPAT dans *le Gaslighting ou l'art de faire taire les femmes* ⁽³⁾ : « *La femme déborde. L'ordre patriarcal doit faire taire la cacophonie de deux bouches. Il doit contenir son corps et son cerveau malades, entre les murs et les portes closes de sa maison* ».

Cet espace domestique dans lequel furent longtemps confinées les femmes, apparaît dans ma pratique artistique à travers l'utilisation récurrente de tissu d'ameublement et du linge de maison. Les portraits de ces femmes, brodés en sequins, ou encore leurs silhouettes découpées, agissent comme des fantômes. Ils hantent ces étoffes comme ils hantent toujours notre imaginaire.

(1) Elsa DORLIN dans *Les fantômes de l'hystérie - Histoire d'une parole confisquée* de Pauline CHENU, *LSD*, France Culture.

(2) Georges DIDI-HUBERMAN, *Invention de l'Hystérie*, éd. Macula, 7^{ème} édition 2021.

(3) Hélène FRAPPAT, *Le Gaslighting ou l'art de faire taire les femmes*, éd. L'Observatoire - La Relève, 2023.

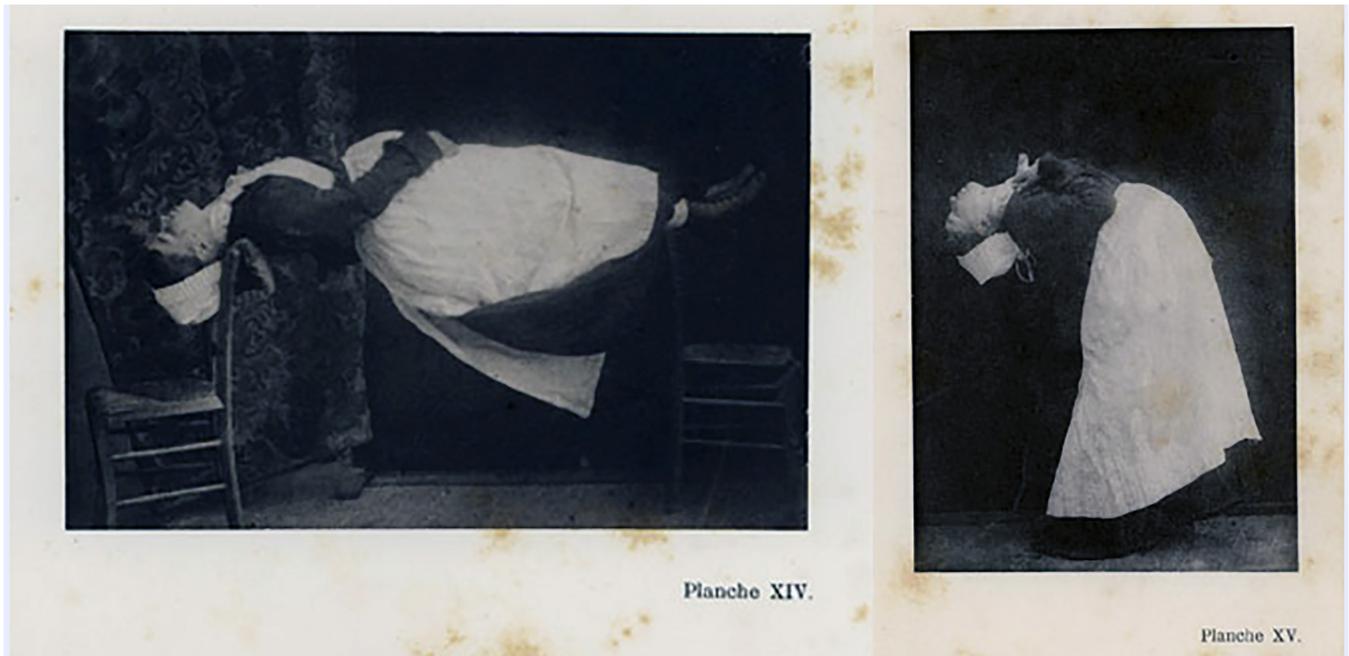


**Début de l'attaque, cri - Planche XV,
photographie d'Augustine**

reproduite en phototypie, Iconographie
photographique de la Salpêtrière, Bourneville ;
Regnard, Paris, Progrès médical ; Delahaye, 1878.



Les fantômes de la Salpêtrière (Psychose), sequins brodés sur tissu, 113 x 163 cm, 2024.



Léthargie, hyperexcitabilité musculaire - Catalepsie, photographie d'Augustine, Iconographie photographique de la Salpêtrière, Bourneville ; Regnard, Paris, Progrès médical ; Delahaye, 1879-1880.



Lévitacion (L'exorciste), tenture brodée, assemblage de tissus et médaille religieuse, 203 x 192 cm, 2024.



Lévitacion (Saint Maud), tenture brodée, assemblage de tissus et rubans, 225 x 170 cm, 2024.

FAILED

Failed est une installation qui se présente sous la forme d'une jupe de mariée échouée au sol. Une échelle en tulle blanc prolonge la jupe au niveau de la taille et s'étend jusqu'au plafond. Sur la couture intérieure de la jupe est cousu de manière à dessiner le tour de la taille, un ruban blanc avec une inscription brodée en rouge « Heaven doesn't exist ».

L'œuvre évoque l'idée d'échec, de fiasco, de ratage. Par cette installation j'ai souhaité aborder le conte de fée du mariage. Le mariage (et par extension la procréation), en dépit de l'évolution des mœurs, est toujours présenté aux femmes comme un passage central dans leur vie, comme une condition essentielle à leur épanouissement futur, comme le matérialise l'échelle en tulle qui s'élève vers le plafond, une ascension, une réussite et par-delà l'accession au paradis. Mais un conte de fée qui peut vite se transformer en cauchemar comme le rappelle « Heaven doesn't exist » brodé sur le ruban cousu à la jupe. La fragilité du matériau utilisé pour l'échelle, quant à lui, symbolise le côté impraticable de la voie du mariage comme élévation. Le tulle fait aussi allusion au tutu, à la danseuse à la fois mince, fragile et gracieuse, prescriptions auxquelles toute femme est tenue.

Au-delà du mariage, cette installation renvoie à toutes les injonctions qu'une femme est sommée de faire ou d'être pour avoir une vie accomplie aux yeux de la société. Injonctions qui semblent impossibles à tenir si bien que la question de l'échec pour une femme est finalement assez banale. La boucle est, d'une certaine manière bouclée, car ces ratages contribuent à valider l'infériorité de la femme dans un système patriarcal.

Je conclus et renvoie ici aux mots de Virginie DESPENTES dans *king kong théorie* :

« Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée pas moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toute façon je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas »



Détail de l'installation "Failed", ruban tissé «Heaven doesn't exist» et encadré, 2024.



Failed, installation, jupe de mariée, échelle en tulle, ruban tissé, cadre avec ruban tissé, dimensions variables, 2024.



Esmeralda

Mochele

Sommeise

Sudibonate

Sarweide
SARTRICE
Gourde

Sainte-
nitouche



Marie-
couche-
toi-la

BRUCH

MÈRE

WITCH

PRÈ



Emmerdeuse
POISSONNIÈRE

Emmerdeuse

DIABLESSE



POISSONNIÈRE

TIGRESSE

FRIGIDE

EMPHO



CASTRATRICE



MATRONE

MAQUERONNE

ENTREMETTEUSE

ENTRAÎNÉE

BASHING

Le mot « bashing » signifie le fait de critiquer, d'attaquer quelqu'un de manière systématique. C'est ce terme que j'ai choisi pour intituler la robe que j'ai entièrement brodée d'insultes spécifiquement faites aux femmes. Découverte dans le grenier de mes grands-parents, j'ai choisi cette robe comme matériau. Ce choix n'est pas anodin puisque cette robe, issue d'un héritage familial, s'inscrit dans un temps long. En effet, le phénomène systémique d'injures faites aux femmes n'est pas uniquement le reflet de notre époque contemporaine, il s'agit bien d'un héritage qui s'étale sur des siècles où la femme fut tour à tour associée à l'image de la vierge Marie, de la prostituée ou encore de la sorcière.

Sur la robe brodée *Bashing*, des insultes anciennes aujourd'hui inusitées comme « gourgandine », ou « sempiternelle » côtoient ainsi des injures très actuelles comme « féminazie » ou « bitch ». L'histoire de certaines insultes, comme poissonnière, hystérique ou encore pétroleuse, est d'ailleurs particulièrement révélatrice du système misogyne sous-jacent à certaines professions.

Comme l'analysait le Haut Conseil à l'Égalité en 2019 :

« L'injure sexiste est à la fois individuelle et collective. Une femme qualifiée de « salope » est bien sûr rabaisée et dénigrée individuellement sur la base d'un manque présumé de vertu et de pureté, mais l'insulte « salope » renvoie simultanément à l'ensemble du groupe des femmes qui sont marquées par le sceau de l'impureté (« toutes des salopes »). Sur le même modèle que les injures à caractère antisémites (« sale juif ») ou raciste, les injures en raison du sexe visent à insulter les femmes en tant que groupe homogène... en revanche, les injures envers les hommes ne reposent pas sur l'idée que le fait d'être un homme est intrinsèquement négatif. C'est d'ailleurs l'inverse qui a tendance à se passer : un homme n'est jamais « trop homme », les injures qui lui seront adressées porteront alors sur le fait qu'il ne l'est pas assez, qu'il s'éloigne du groupe dominant (injures homophobes) »

A ces injures sexistes, j'ai associé des patchs brodés liés aux représentations féminines en particulier animalières comme la baleine, la louve ou encore la mygale. De par leur aspect « pop », léger voire ludique, ces patchs font écho aux différentes typographies utilisées dans les injures évoquant l'esthétique des tatouages, et contrastent avec la dureté et la violence du sens même de ces insultes. Pourtant, combien d'injures sont-elles proférées sous couvert de l'humour ! Et celles-ci sont parfois tellement banales, quotidiennes, intégrées, que l'on n'y prête que peu d'attention. Le 8 mai 2022 pour la journée des droits des femmes, le collectif Droit des Femmes (61) a réalisé une manifestation/happening à Alençon sous forme de déambulation dans la ville. Chaque intervenante a revêtu la robe lors des discours. Cet acte avait d'autant plus de sens et de force que c'est bien dans l'espace public (espace longtemps considéré comme réservé aux hommes) et lors de prise de parole en public que les femmes sont le plus fréquemment victimes d'injures sexistes.

Transmise de femme en femme, issues de différentes générations, tel un flambeau ou une tunique cérémonielle, la robe évoque une violence quotidienne et banale stigmatisant l'ensemble du corps des femmes. Paradoxalement, cette accumulation d'injures rend aussi inopérant le pouvoir performatif des mots. En s'appropriant ces insultes, en renvoyant à la société la violence qu'elle inflige, *Bashing* transforme le stigmate en acte de résistance.



8 mars 2022, photographie numérique, finale de la manifestation/happening à Alençon.



8 mars 2022, photographie numérique, parcours de la manifestation/happening à Alençon.

LES COMBATTANTES

Dans la série *Les combattantes*, j'ai choisi de représenter des scènes historiques marquantes où des femmes se sont battues pour leurs droits. À partir de photographies de ces événements, souvent empreints de violence (physique ou symbolique), j'ai créé des silhouettes noires des différents protagonistes présents sur les images. Ces silhouettes ont ensuite été cousues sur des tissus imprimés, tels que des motifs fleuris ou de la toile de Jouy, associés à des couleurs pastel.

Ces assemblages renvoient à l'espace domestique, traditionnellement perçu comme un refuge, un «safe space» face à la brutalité du monde extérieur. Cependant, bien que ces femmes aient affronté la violence dans l'espace public pour revendiquer leurs droits, l'espace privé n'est pas exempt de toute forme d'oppression ou de sauvagerie. Mais ici, la violence se cache, elle devient honteuse et invisible. En réalité, les femmes sont souvent davantage exposées à la violence au sein de leur propre foyer que dans l'espace public.



Dorothy Counts, une des premières étudiantes noires admises au Harding University High School en Caroline du Nord (série *Les combattantes*), tissus imprimés et unis cousus, 150 x 165 cm, 2021.



Femen (série Les combattantes), tissus imprimés et unis cousus, 150 x 185 cm, 2021.



No god, no boss, no husband, no state (série "Les pleurs de l'aube"),
broderie sur mouchoir, 28 x 29 cm, 2022.



I see humans but no humanity (série "Les pleurs de l'aube"),
broderie sur mouchoir, 28 x 29,5 cm, 2022.

BIOGRAPHIE

Céline TULOUP est née en 1980 à Vichy. Elle vit et travaille à Saint-Denis, et est artiste plasticienne résidente au 6b. Diplômée d'un DEUG de psychologie et d'un master en arts plastiques, elle a exposé en France et à l'étranger, notamment à la biennale d'art contemporain textile «Contextile» (Portugal), à la Manufacture à Roubaix, au musée Corneille à Petit-Couronne et au Safran à Amiens. Elle a réalisé plusieurs ateliers en partenariat avec le FRAC Picardie et a été en résidence au Point Commun à Annecy, à la Source et à la Corne d'or en Normandie.

Empruntant de multiples formes (toiles brodées, installation, céramique, dessin), l'univers artistique de Céline TULOUP tisse des liens entre psychanalyse, croyance populaire et enjeux politiques. Il met en jeu la petite et la grande Histoire.

“La broderie et plus largement le textile occupent une part importante dans mes réalisations artistiques. Ils se veulent une référence à l'histoire de la condition des femmes confinée dans l'espace domestique mais aussi à un artisanat, une technique traditionnelle nécessitant savoir-faire et transmission. Mon désir est à la fois de réactiver ces pratiques liées au textile en les inscrivant dans une recherche plastique contemporaine et de les déplacer en les confrontant à des questionnements, notamment politiques, traversant notre actualité. En utilisant une pratique liée au confinement des femmes dans la sphère privée, j'opère un retournement de cet héritage par un basculement vers des questions politiques propre à la sphère publique, autrefois réservées aux hommes. De par ce croisement, mes réalisations questionnent aussi les stéréotypes de genre propre à notre époque contemporaine et relatif au système patriarcal dans lequel nous évoluons.”

REMERCIEMENTS

À Éric DELHAYE, Maire de Laon,
pour l'exposition, «Hystera»
qui me permet de présenter ces nouvelles créations,
fruits d'une recherche artistique de plusieurs années,
dans la salle Bernard Noël à la Maison des Arts et Loisirs,
et aux personnes ayant contribué à la réalisation de cette exposition



Monster, sequins noirs cousus sur tissu imprimé tendu sur châssis,
114 x 162 cm, 2023

EXPOSITION DU 8 FÉVRIER > 22 MARS 2025

MAISON DES ARTS ET LOISIRS

Espace Bernard Noël – Place Aubry – 02000 LAON – Renseignements au 03 23 22 86 86

Du Mardi au Vendredi de 13h à 17h30 - Samedi de 14h à 17h.

Fermeture les dimanches, lundis et jours fériés.

Entrée libre et gratuite